

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 11

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



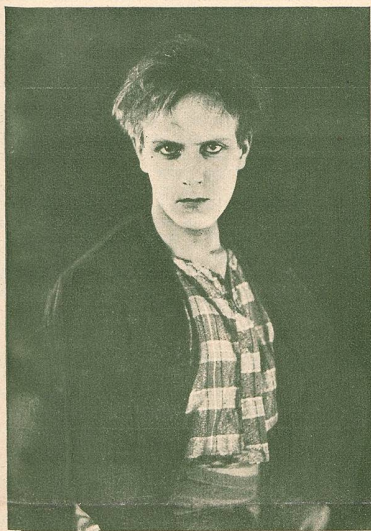
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 5, Rue de Genève, 5, LAUSANNE — Téléphone 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

LA GALERIE DES MONSTRES



JAQUE CATELAIN

La Galerie des Monstres

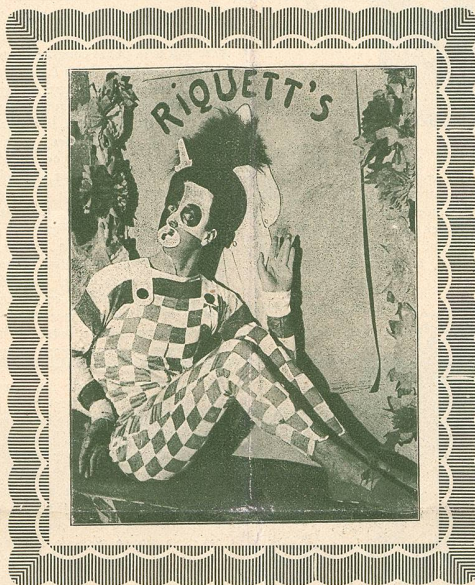
Au fond de la Sierra de Guardamara, un village couvert de neige. Dans un antique logis à la façade armoriée, une enfant rêve. C'est Ofelia. Elle n'a plus de parents et vit là avec son grand-père. Elle aime un jeune garçon au fin visage blond, autrefois recueilli par des « gitano » et qui campe avec eux dans les ruines du château. Furtivement, elle s'échappe et bientôt le rejoint, comme chaque jour, au pied des croix de la Piedad. Il lui annonce le départ de la troupe et leur désespoir éclate. Ils décident de faire auprès du grand-père une dernière démarche éplorée. Mais celui-ci, vieux castillan noble et autoritaire, n'admettra jamais cette union. A la nuit tombante, Ofelia s'enfuit et, à la porte du village, sous la neige qui tombe, elle retrouve le jeune homme. Dans une chapelle, ils se jurent, devant la Vierge, un éternel amour et, insouciant de la destinée, ils s'en vont à travers le désert blanc...

Du temps a passé. Une animation joyeuse emplit Tolède. La cavalcade pittoresque d'une ménagerie nouvelle traverse les rues tragiques qu'immortalisa Le Greco. Sur des chars, les principaux artistes donnent déjà au public un aperçu de ce que sera le spectacle du soir. Riquett's, le célèbre fantaisiste, perché sur un âne, précède le cortège et met en joie par des pitreries tous les « muchachos » accourus. Sur le dernier char, Ralda, l'étoile de la troupe, esquise avec toute sa grâce, quelques pas de danse...

Le soir. La parade bat son plein. Devant l'estrade les sombreros et les mantilles se groupent. On présente les artistes qui, tour à tour, viennent donner un avant-goût de leur savoir-faire. On annonce la « Galerie des Monstres » où, à l'entr'acte, on pourra contempler les phénomènes les plus extraordinaires. Le patron lui-même, le célèbre dompteur Buffalo, montrera en liberté ses lions, ses ours et ses hyènes. Ralda dansera, gracieuse parmi ses chèvres blanches et Riquett's mettra le public en joie par sa cocasserie dans une pantomime hilarante.

Mais, derrière toutes ces lumières et tout ce bruit, un drame se cache...

Riquett's et Ralda ne sont autres que les deux fugitifs d'autrefois qui, après bien des misères, ont échoué là sous le joug brutal du dompteur. Un enfant leur est né. Leur jeunesse a su conquérir l'amitié de leurs compagnons. Mais le charme de Ralda a attiré Sveti le garçon de la



LOÏS MORANN



JAQUE CATELAIN et LOÏS MORANN

ménagerie et surtout Buffalo qui, sans cesse, la poursuit de ses avances. Ce soir là, la brute alcoolique s'est montrée plus pressante que de coutume et au moment où, après la parade, Riquett's regagne sa roulotte, il en voit sortir Buffalo que Ralda, terrifiée, a cravaché au visage. Ivre de rage, le dompteur jure de se venger et pendant que le public acclame la danseuse, il lâche sur elle un lion excité. La foule hurle de terreur. Riquett's arrive à temps pour abattre le fauve. On emporte Ralda évanouie et couverte de sang. Le geste criminel de Buffalo a été vu par sa femme, Violette, pauvre créature anéantie par les violences de son mari. Elle va parler ; il la menace de mort ; elle se tait et reste muette encore quand la police vient enquêter.

Buffalo redevient calme. Il faut, pour ne pas rembourser la recette, que le spectacle se poursuive. Il envoie Violette offrir de l'argent à Riquett's qui, pour sauver sa femme, accepte.

Le cœur déchiré, il abandonne Ralda toujours sans connaissance et, dans un violent effort, entre en scène. Et, malgré sa souffrance, le pauvre pire fait fuser les rires et éclater les bravos.

La pantomime est terminée. Riquett's n'en peut plus. Ralda vit-elle encore ?... Il se précipite auprès d'elle. Le docteur est là. Les blessu-

res sont heureusement moins graves qu'on ne pensait. Alors, Riquett's ne veut plus demeurer dans cet enfer. Qu'au moins l'argent si tragiquement gagné leur serve à fuir ! Là-bas, au village, le grand-père les accueillera, conquis par l'enfant... La pauvre Violette les encourage. Tous les camarades accompagnent de leurs adieux émus la voiture qui les emporte...

Mais, Buffalo surgit. Il veut s'élancer à leur poursuite... Alors Violette bondit : « Assassin ! » hurle-t-elle, et, devant tous, elle clame la vérité.

Buffalo, hagard, se dresse, les poings levés, mais tous se jettent sur lui et l'entraînent pour le châtimement...

...Et sur la route, alors que le jour se lève, la charrette s'éloigne emportant les jeunes gens vers le soleil, vers le bonheur...

* * *

L'écran cinématographique magnifie par système, et depuis si longtemps déjà, tant de beauté et des plus fades, que l'idée aurait pu venir à un metteur en scène de rechercher à l'inverse la laideur et de nous faire visiter un musée des horreurs. Tel ne fut pas, malgré le titre, le but poursuivi par Jaques Catelain en concevant et en réalisant *La Galerie des Monstres*.

Pourtant cet acteur doué d'un physique en-

viable et propre à magnifier l'élégance masculine a déjà montré dans *Le Marchand de plaisirs* qu'il ne voyait aucun inconvénient à muer sa sveltesse en rachitisme et à détruire l'harmonieux équilibre de ses traits pour dessiner un masque grimaçant. Un souci analogue se manifeste dans ce nouveau film. Jacques Catelain, destiné à jouer le héros séduisant, le jeune premier sans rival, devient Riquett's, l'humble clown forain misérable et timide.

Riquett's appartient à la troupe d'un cirque nomade où règne un sinistre belluaire, troupe fort nombreuse en vérité, composée d'une trentaine d'hommes et de femmes depuis la bonne madame Violette, caissière de l'établissement, jusqu'au batteur de tambour, sans oublier le nain, la géante, la femme à barbe, la femme poisson, la femme tronc, dignes ornements de la *Galerie des Monstres*, non plus que les dompteurs, excentriques, mimes, augustes, acrobates et figurants.

Riquett's, jadis, a fui la tribu de romanichels avec laquelle il vivait pour demeurer auprès d'une tendre jeune fille. Les amants n'ont pas cessé de connaître la joie du cœur, mais le malheur s'est acharné sur eux. Ils ont dû, pour vivre, choisir ce dur métier, et réfugié leur amour dans une roulotte. Convoitée par le patron du cirque, la compagne de Riquett's lui résiste, l'autre, pour se venger, la fait dévorer par un lion au cours d'un spectacle, ce qui permet plus facilement de la sauver. Elle ne meurt pas de ses blessures et, la nuit, avec la complicité de ses camarades, s'échappe avec Riquett's, pour regagner le village où, paraît-il, les attend une vie sans tourments. Dès lors on se demande pourquoi ils en étaient partis. Mais il ne convient pas de relever les incohérences dont fourmille cette histoire peu originale où l'on retrouve des traces de *La Fille de Tabarin*, de *Pailleasse*, du *Clown*, des *Chevaux de bois*.

L'originalité n'est pas décidément l'apanage des scénarios de cinéma, résignons-nous.

La technique de l'écran est si riche, les effets qu'elle permet de réaliser sont si nombreux que le metteur en scène s'attache presque uniquement à en tirer parti sans recourir à d'autres facteurs. Il arrive que l'auteur de l'argument se plaigne de voir ses idées sacrifiées, il réclame au nom du bon sens et de la vraisemblance, il exige que l'on restitue à ses personnages une psychologie défendable, mais sa voix n'a pas d'écho et ses cris